



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Odile et l'eau

TEXTE, CONCEPTION ET JEU
Anne Brochet

COLLABORATION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE
Joëlle Bouvier

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H,
DIMANCHE À 15H30, RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 1H15 - SALLE MEHMET ULUSOY

17 →
27 nov. 2022

Odile et l'eau

TEXTE, CONCEPTION ET JEU

Anne Brochet

COLLABORATION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE

Joëlle Bouvier

COLLABORATION ARTISTIQUE

Elsa Imbert

SCÉNOGRAPHIE

Zoé Pautet

LUMIÈRE

Philippe Berthomé

MUSIQUE

Noé Elmaleh

VIDÉO ET SON

Pierre-Alain Giraud

COSTUMES

Anne Autran

RÉGIE GÉNÉRALE

Louisa Mercier

LE DÉCOR A ÉTÉ RÉALISÉ DANS LES ATELIERS DU THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE,
SOUS LA DIRECTION DE **François Sallé**.

Remerciements Vassia Chavaroche et Mohamed El Khatib.

Production déléguée Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis.

Production Théâtre National de Strasbourg ; MC2: Maison de la
Culture de Grenoble, scène nationale ; Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Entretien avec Anne Brochet

Odile et l'eau est votre premier texte pour la scène. Comment s'est fait ce passage à l'écriture pour le théâtre ?

L'écriture a toujours été pour moi une expérience très physique mobilisant tout le corps. Mais écrire à propos de cette piscine fut encore plus physique que tout ce que j'avais expérimenté jusque-là, dans mes romans ou mes récits. Raconter cette histoire me donnait envie de bouger et c'est donc au cours du travail que m'est venue l'idée de porter ce texte sur un plateau de théâtre et de l'interpréter.

Quel a été le processus d'écriture de ce texte qui semble d'inspiration autobiographique ?

J'avais en tête une référence, un livre d'Annie Ernaux qui m'avait beaucoup touchée il y a quinze ans : *Regarde les lumières mon amour*, où elle tient une forme de journal de la vie dans un supermarché à Cergy. À l'époque cela m'avait donné envie de faire la même chose avec la piscine. Je trouvais cet endroit tellement étrange, il s'y passait tellement de choses. Mais je n'avais jamais le temps. Lorsque enfin j'ai pu me libérer pendant deux mois d'été, je suis allée tous les jours à la piscine de L'Isle-Adam où j'habite : je nageais une demi-heure et ensuite j'écrivais tout ce qu'il s'était passé : ce que j'avais senti, ce à quoi j'avais pensé, qui nageait, quels corps je croisais... C'était un rapport très précis qui finit par faire trois cent pages ! J'ai commencé à élaguer dans l'idée d'en faire un journal intime. J'ai travaillé ensuite avec Joëlle Bouvier qui m'a aidée à m'éloigner de moi, à construire la dramaturgie et à ajouter du suspense, du mystère.

Quelle est finalement la part d'invention dans le texte ?

Franchement je ne sais plus et ça ne m'intéresse pas trop. J'ai souvent écrit à partir de moi mais en me relisant, ce n'est pas moi que je retrouve et c'est très bien ainsi. J'ai le sentiment qu'on a beau parler de soi, finalement on n'y arrive jamais vraiment. Il existe toujours une sorte de malentendu et de rêverie autour de qui on est vraiment. J'ai donc voulu construire un personnage auquel j'ai cherché un prénom : j'ai tourné un temps autour d'Ondine puis je me suis souvenu d'une petite fille qui s'appelait Odile, dans le cours de danse où j'allais enfant.

Comment qualifier l'expérience sociale de la nage dans une piscine municipale ?

La piscine est un lieu de communion, avec l'élément originel et avec tous les autres corps rassemblés dans un même rectangle. D'ailleurs Odile parle, un dimanche, de son impression d'être dans un bénitier géant ! Cette communion n'existe pas forcément à la mer où l'on saute dans les vagues, où l'on joue au ballon, où l'on peut nager loin... sans être réunis. La piscine municipale est un lieu de partage obligé, même si parfois ça bouchonne et qu'il y a des crispations. Il n'y a pas plus intime que d'être en maillot de bain avec des inconnus en maillot de bain eux aussi. D'un autre côté, on a beau être performant, tout le monde s'en fiche. Ce bassin, rempli de cette eau qui a, à la fois un pouvoir salvateur et mortel - car on ne sait pas respirer sous l'eau, est un endroit mystérieux finalement.

Que produit la nage dans le corps ?

Ce qui est intéressant, c'est de voir comment la tête lâche, comment on est traversé par des choses oubliées, comment la pensée devient libre : j'adore ce phénomène du rêve éveillé. Le corps dans l'eau est soulagé, il devient léger, les os n'existent quasiment plus. Entouré par la douceur de l'eau, c'est comme si on s'oubliait pour être enfin soi. Le corps s'abandonne : semblable aux autres, il n'est plus embarrassé par des obligations de tenue, de posture ou d'assise. Il devient le champ de sensations primitives qui ne sont ni la jouissance, ni la caresse, mais que je trouve belles et rassurantes dans les temps compliqués qui sont les nôtres.

Cette impression de redevenir infini, ou infiniment petit, est très rare dans nos vies. Peut-être nous rappelle-t-elle à nos origines, comme une invitation à l'humilité ?

Comment avez-vous travaillé avec Joëlle Bouvier ?

J'ai su assez tôt que je voulais collaborer avec un ou une chorégraphe. Quand j'ai senti que mon travail d'écriture avait besoin, pour avancer, d'entrer en dialogue avec quelqu'un, je lui ai proposé de lire le texte et de me dire si des choses lui parlaient – alors qu'elle a horreur de la piscine et n'avait aucun fantasme sur le sujet. Nous nous sommes retrouvées trois jours pour travailler sur une page. Après quoi, on savait qu'on était faites pour s'entendre sur ce projet.

On a exploré d'abord les mouvements du Nô, pour trouver quelque chose de pur, de minimaliste. Joëlle Bouvier ne voulait pas me faire danser, elle voulait des gestes justes et appropriés pour chaque mot. Il s'agissait de me faire bouger sur un plateau avec mes moyens à moi, avec mon âge. On a cherché aussi du côté du clown. Au début du processus d'écriture du personnage d'Odile, j'ai pensé à Zouc, l'humoriste, ainsi qu'à Auguste, le clown blanc. Par la suite quelque chose de ces images-là est resté en moi. Il n'y a pas d'esthétisme chorégraphique ni de mime. Les mouvements résultent d'un mélange entre mon expérience et l'univers de Joëlle Bouvier. Un jour, je l'ai emmenée à L'Isle-Adam pour lui montrer mes exercices. Elle a enregistré tout ça et ensuite on est tombé d'accord sur des gestes qui l'intéressaient et me parlaient aussi.

Quels autres outils scéniques avez-vous choisis ?

Au départ je voulais de la vidéo au sol, comme un bassin des souvenirs. J'ai rassemblé beaucoup d'images qu'on a essayées et triées : des images en noir et blanc de mon grand-père ou de mon père enfant et d'autres que j'ai filmées, qui accompagnent de façon onirique certains moments de la narration : des peupliers ou un poisson de l'aquarium du Trocadéro, la mer, des étincelles sur l'eau... La bande-son est constituée par la musique que mon fils a composée quand il avait 18 ans, à l'époque où il voulait devenir musicien. Cela m'émeut qu'il m'accompagne ainsi dans ce spectacle.

Quels sont les défis de ce seul en scène ?

Je n'ai pas de problème avec la question de la parole intime car je n'ai vraiment pas l'impression de me livrer. C'est plutôt un défi corporel qui m'intéresse, avec la nécessaire dissociation entre les gestes et la parole, et un défi d'endurance : un investissement physique et mental d'une heure quinze. Au théâtre, j'aime sortir d'une représentation fatiguée. Ici c'est bien le cas ! J'aime l'idée de parler avec mon écriture à des gens que je peux regarder et la gageure principale, c'est que tout le monde puisse se reconnaître dans tel ou tel moment de cette histoire, au niveau quotidien comme au niveau cosmique.

Propos recueillis par Olivia Burton, août 2022

Joëlle Bouvier

Joëlle Bouvier crée en 1980, avec la complicité de Régis Obadia, la compagnie L'Esquisse. Entre 1986 et 2003, elle dirigera successivement le Centre Chorégraphique National du Havre (1986-1992), puis le Centre National de Danse Contemporaine à Angers (1992-2003).

En 2003, la collaboration artistique avec Régis Obadia prend fin. À partir de cette date, elle quitte le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et crée régulièrement des spectacles pour des grandes compagnies de ballets en France et à l'international (Nancy, Genève, Basel, Séoul, Sao Paulo...)

Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle réalise plusieurs courts-métrages et divers clips vidéo. Elle a reçu une Victoire de la musique pour sa réalisation du clip vidéo de *Casser la voix* de Patrick Bruel.

En 2015, elle a reçu, le grand prix de la critique pour sa création *Tristan et Isolde. Salue pour moi le monde !*, sur la musique de Richard Wagner, et a été promue au grade d'officier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Anne Brochet

Anne Brochet est actrice, réalisatrice et écrivaine. Elle fait ses débuts au théâtre dans *La Hobereaute* (1986) de Jacques Audibert, puis joue notamment sous la direction d'Arthur Nauzyciel dans *L'Image* (2006), de Lambert Wilson pour *La Fausse Suivante* de Marivaux (2010) et de Pascal Rambert pour *Architecture*, créé au Festival d'Avignon 2019 et présenté en ouverture de saison 2020-2021 au Théâtre National de Bretagne. En 2022, elle joue dans le nouveau spectacle d'Arnaud Meunier, *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier ainsi que dans son seule-en-scène, *Odile et l'eau*.

Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol dans *Masques* (1987 ; nomination au César du meilleur espoir féminin) ; avec Jean-Paul Rappeneau dans *Cyrano de Bergerac* (1990, nomination au César de la meilleure actrice) ; mais aussi avec Alain Corneau dans *Tous les matins du monde* (1991, César du meilleur second rôle féminin).

En parallèle de ses activités de comédienne, Anne Brochet publie aux éditions du Seuil : *Si petites devant ta face* (2001) ; *Trajet d'une amoureuse éconduite* (2005) ; *La Fortune de l'homme et autres nouvelles* (2007) ; *Le Grain amer* (2015). Son dernier roman *La Fille et le rouge* est paru en 2019 aux éditions Grasset.

Par ailleurs, elle réalise en 2013 *Brochet comme le poisson*, un documentaire diffusé sur Arte et en 2022, son deuxième film, *La Mouette et le chien*.

Autour du spectacle

DIMANCHE 20 NOVEMBRE :

→ RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
à l'issue de la représentation

SAMEDI 26 NOVEMBRE :

→ UN APRÈS-MIDI EN FAMILLE

à **16h** : toute la famille assiste à *L'Éloge des araignées*

à **17h** : discussion « Derrière le rideau »

à **18h** : pour les parents : *Odile et l'eau* et pour les enfants : atelier théâtre

à **20h** : dîner en famille au restaurant du théâtre

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

www.
theatregerardphilipe
.com

Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet
28 septembre → 9 octobre

Caillou - JEUNE PUBLIC - CRÉATION

Penda Diouf, Magaly Godenaire
et Richard Sandra
12 → 22 octobre

Série noire -

La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS
Georges Simenon, Éric Charon
15 et 16 octobre

7 minutes

Avec la Troupe de la Comédie-Française
Stefano Massini, Maëlle Poésy
18 → 22 octobre

Le Firmament - CRÉATION

Lucy Kirkwood, Chloé Dabert
9 → 19 novembre

Odile et l'eau - CRÉATION

Anne Brochet, Joëlle Bouvier
17 → 27 novembre

Sans tambour - CRÉATION

Avec le Festival d'Automne à Paris
Robert Schumann, Samuel Achache
1^{er} → 11 décembre

Africolor 34^e édition - MUSIQUE

15 décembre

1983 - CRÉATION

Alice Carré, Margaux Eskenazi
11 → 22 janvier

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION
William Shakespeare, Elsa Granat
20 → 29 janvier

Le Birgit Kabarett

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
8 → 18 février

Libre arbitre

Léa Girardet, Julie Bertin
11 février

L'Équipé-e - FESTIVAL - CRÉATION

Laëtitia Guédon, Julie Deliquet
6 → 12 mars

Des femmes qui nagent

CRÉATION
Pauline Peyrade, Émilie Capliez
8 → 19 mars

Un sacre

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan
30 mars → 9 avril

La Crèche : mécanique d'un conflit - RE - CRÉATION

François Hien, L'Harmonie Communale
31 mars → 16 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Sirènes - CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly
et Blanche Ripoché
11 → 15 mai

PREMIERS PRINTEMPS

La Fête de la fin - CRÉATION

Compagnie En Cours, Chad Colson
22 → 26 mai

J'ai perdu ma langue ! - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
9 → 11 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES
de 4 à 12 ans